

Création Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles 2022-2023
Gaia Saitta est artiste associée

Je crois que dehors c'est le printemps

Gaia Saitta
Giorgio Barberio
Corsetti

**Un manifeste pour la vie
comme pour le théâtre**

Télérama

**Un théâtre qui répare
et une femme qui résiste**

La Terrasse

**Un vibrant hommage
à la vie**

Les Inrocks





**Oublier. Se souvenir. En italien on dit *dimenticare* et *ricordare*. Les étymologies de ces mots sont *mente, tête* et *cuore, cœur*.
**Quand tu oublies, tu *dimentichi*. Tu fais sortir de ta tête. Quand tu te souviens, tu *ricordi*.
Tu ramènes à ton cœur.****

C'était il y a quelques années, en Suisse. Irina Lucidi, d'origine italienne, a un travail, un mari et deux filles. Rien n'annonce le drame à venir. Un jour, le père disparaît emmenant avec lui les deux enfants. Il est retrouvé mort quelques jours plus tard – un suicide – et les deux petites filles resteront à jamais introuvables. Sans les corps, le deuil est impossible et la vie oscille entre l'espoir secret d'une réapparition et le gouffre de la douleur. Autour, la banalité d'un milieu social qui oublie et les procédures trop ordinaires des autorités. Irina Lucidi est suspendue entre l'abîme de la tragédie et le désir de vivre à nouveau.

Seule en scène, Gaia Saitta s'empare de ce fait divers, cette histoire vraie, pour raconter avec pudeur le chemin tortueux d'une femme dans la solitude de la tragédie. Une Médée inversée, dont le Jason aurait fait disparaître les enfants. Une mère qui se bat contre l'insoutenable, une femme qui pense ne jamais pouvoir aimer à nouveau et entreprend malgré tout de se reconstruire une vie, pas à pas.

L'actrice mène l'enquête et se met à l'écoute de ce qui, dans l'histoire d'Irina, entre ses angoisses, son courage et ses questions sans réponse, résonne au-delà d'elle. Prenant à témoin les spectateur·rices, elle partage la résistance de cette femme et relaie son combat pour le droit au bonheur, dans lequel chacun peut se reconnaître.

Je suis vivante. La douleur toute seule ne tue pas. Il faut être heureux pour tenir tête à cette douleur inconcevable. Il faut de la peur pour avoir du courage.

Irina



C'est l'anniversaire d'Irina, comme au début de la pièce *Les Trois Soeurs* de Tchekhov, les membres du public sont accueillis tels les amis invités. C'est un anniversaire particulier. Irina a décidé de profiter de l'occasion de la fête pour rassembler les fragments de sa vie. Elle est prête à le faire, mais pas toute seule. Elle a besoin d'aide. Pour ce faire, Irina cherche dans le public les personnages principaux de son histoire.

Adaptation théâtrale

Adapter au théâtre cette histoire dans toute sa véracité n'est pas chose simple. Transposer sur scène les émotions d'Irina Lucidi et des personnes concernées l'est encore moins.

C'est la raison pour laquelle, dans cette adaptation théâtrale, Gaia Saitta décide de rompre les conventions théâtrales classiques en invitant le public à jouer un rôle quasi-muet, à devenir les porteuses des fragments de vie de la protagoniste.

Dans ce spectacle, Gaia Saitta ne prétend pas raconter la véritable histoire d'Irina Lucidi, mais souhaite retracer son parcours, son combat de tous les jours, en nous invitant à nous interroger sur cette expérience de vie à la limite du paradoxe de l'existence. Elle approfondit ainsi de manière subtile et délicate la thématique de la relation à l'autre qui est déjà au cœur de cette tragédie moderne.

Mise en scène

Deux écrans, l'un rectangulaire posé sur le sol, l'autre carré suspendu à trois mètres.

Un système vidéo qui prévoit deux caméras. La première, sur pied, est maniée par l'actrice. La seconde, cachée dans un chariot sous un plateau transparent, permet de filmer en contre-plongée les actions de l'actrice.

L'actrice choisit parmi le public neuf personnes prêtes à l'accompagner dans la reconstitution de l'histoire. Elle distribue les rôles et les invite à partager la scène avec elle. Les personnes ne doivent pas nécessairement ressembler physiquement à l'image que l'on pourrait avoir de chaque personnage. Elle les installe chacune sur une chaise, à la place prévue pour le rôle qu'ils vont interpréter. Au fil du spectacle, les participants sont interpellés et filmés.

Les images ainsi récoltées (bustes, mains, visages, etc) sont combinées avec d'autres images, pré-enregistrées, signes, mots, jusqu'à tracer une sorte de cartographie intime du personnage central.

De cette manière les fantasmes, les cauchemars et les rêves d'Irina vont apparaître. Grâce au dispositif vidéo, les images sont projetées sur les deux écrans, qui deviennent des fenêtres ouvertes sur le monde intérieur de la protagoniste.

La narration est non-linéaire. Elle se déplace dans le temps, comme s'il n'existait ni avant, ni après, mais un ici et maintenant.

**Je croyais avoir
beaucoup aimé
et que je n'aimerais
plus jamais.
J'avais tort.**

Irina

Je crois que dehors c'est le printemps

Liste. Bonheur

1. Mettre à jour cette liste au moins une fois par mois.
2. Les dialogues de *Casablanca*.
3. L'eau de la mer. La mer.
4. Fifi Brindacier.
5. *Die Winterreise* de Schubert.
6. Les baleines. Las ballenas jorobadas. Les baleines à bosse.
7. Les cabanes dans les arbres.
8. La Sierra Nevada.
9. Luis.
10. Les livres pour enfants, quand ils sont beaux.
11. Le vin rouge, quand il est bon.
12. Marcher en montagne, en montée. Le mouvement. L'air sur la peau.
13. Certains mots. Certaines manières de dire. "Se la rempamplinflan", par exemple. Rien à cirer, pour ainsi dire.
14. Les bois quand le soleil arrive à peine.
15. Mémé.
16. Aller au cinéma.
17. La compassion et la pudeur. Ensemble c'est mieux.
18. Rêver d'Alessia et Livia, toujours.
19. La voix de Luis, même sans Luis.
20. Rendre heureux quelqu'un.
21. Sourire à un inconnu dans la rue.
22. Découvrir une musique que je ne connaissais pas, belle.
23. Dormir quand je suis fatiguée. Dormir toute la nuit.
24. Mes amis.
25. Écrire, lire.
26. Un baiser, à l'improviste.
27. Écouter quelqu'un qui s'indigne et qui a raison.
28. Courir sur un vélo de course, voler.
29. Travailler à un projet avec quelqu'un. Réaliser ensemble.
30. Louise Bourgeois avec une sculpture sous le bras. Cette photo, cette sculpture.



Gaia Saitta

Licenciée en Sciences de la Communication à l'Université LUMSA de Rome, Gaia Saitta est diplômée de l'Académie nationale d'art dramatique Silvio-D'Amico de Rome. Elle est comédienne, metteuse en scène et dramaturge. À travers sa recherche, elle questionne la vulnérabilité comme espace poétique et cognitif. La danse et le mouvement sont très présents. À l'intersection entre fiction et réalité, elle met au centre de son travail le corps du performeur, en mêlant différents langages scéniques et interrogeant toujours le rôle des publics.

Elle travaille en Italie avec Giorgio Barberio Corsetti, Luca Ronconi, Paolo Civati, Marcela Serli. En France avec Mikael Serre, Abou Lagraa et Anatoli Vassiliev. En Belgique elle collabore avec la compagnie Ontroerend Goed. Elle est cofondatrice de If Human, collectif d'artistes internationaux, basé à Bruxelles. Elle est actuellement artiste associée au Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

Giorgio Barberio Corsetti

Metteur en scène de théâtre, d'opéras et de spectacles circassiens, Giorgio Barberio Corsetti aime confronter les éléments hétéroclites et enrichir la représentation. Corps, voix, textes, machines, vidéos participent à l'élaboration de ses spectacles ambitieux, qu'il présente aussi bien dans des salles de théâtre que *in situ*.

Grand amateur d'œuvres littéraires, dramatiques, romanesques ou philosophiques, il fait entendre, depuis 1976, en Italie, en France, au Portugal, aux Pays-Bas, à Singapour, les textes de Thomas Mann, Georg Büchner, Shakespeare, Molière, Ovide, Dimitris Dimitriadis, Charles-Ferdinand Ramuz, Vladimir Maïakovski, Chrétien de Troyes, avec une prédilection affirmée pour Franz Kafka. C'est en hommage à cet auteur qu'il change le nom de sa compagnie en 2001 en la nommant Fattore K.

Pour ouvrir la 68^e édition du Festival d'Avignon, Giorgio Barberio Corsetti accepte la proposition d'Olivier Py de présenter *Le Prince de Hombourg* dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Une fois encore, il défend ce qu'il considère comme la seule chose importante au théâtre : la poésie.

La mère de Livia et Alessia raconte sa douleur dans un livre bouleversant

Pour la première fois depuis la disparition de ses petites jumelles en 2011, Irina Lucidi donne sa version des faits. Elle dévoile ses angoisses, ses colères, ses espoirs. Et son amour de la vie, malgré tout. Irina Lucidi aura mis un peu plus de quatre ans pour donner sa version des faits. Depuis la disparition de ses filles jumelles à Saint-Sulpice en 2011, Livia et Alessia (alors âgées de six ans), cette maman avait choisi la discrétion. Par pudeur. Dans l'espoir que le silence pourrait aider à les retrouver ? En vain. Quatre ans plus tard, l'enquête reste comme au premier jour du drame : personne ne sait où sont les fillettes. Vivantes ou mortes. Une survivante s'exprime.

Irina Lucidi, en revanche, a fait des pas de géant. Elle a compris que la douleur ne tue pas. Elle s'est rendu compte qu'une survivante a aussi le droit d'exprimer ses joies, ses craintes, ses colères. Le 11 décembre 2014, elle a rencontré à Rome, Concita De Gregorio. Une star des lettres en Italie. Elle lui a tout raconté. L'auteure a ensuite puisé dans cette version des faits pour écrire un roman en Italien, *Mi sa che fuori è primavera (Je crois que dehors c'est le printemps)*.

– Dominique Botti, *Le Matin* (Suisse), 7 juin 2015.

Jamais vu un aussi bel hommage à la belle relation acteur-spectateur et à la qualité de l'émotion qui les unit. La beauté simple et l'intelligence scénique renforcent en douceur cette fable qui va, par petites touches, vers une fin optimiste, à contre-courant d'une époque qui magnifie et glorifie les monstres.

– Christian Jade, RTBF Culture, 10 octobre 2018

La présence flamboyante de Gaia Saitta et la maîtrise de son Art nous transportent dans le passé de cette femme et nous offrent un grand moment d'empathie sans jamais sombrer dans le pathos ou l'émotion facile.

– Daniel Millo, *Le Bruit du OFF Tribune*, 25 octobre 2019

Naviguant entre la chronique familiale, l'enquête policière, la leçon de résilience et le théâtre documentaire, *Je crois que dehors c'est le printemps* avance en sinuant, suivant un récit non linéaire, dont la qualité première est de toujours ménager un certain suspense.

– Eric Demey, *Journal La Terrasse*, 28 octobre 2019

Je crois que dehors c'est le printemps

Gaia Saitta Giorgio Barberio Corsetti

Gaia Saitta est artiste associée au Théâtre National Wallonie-Bruxelles
Création Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Metteuses en scène Gaia Saitta, Giorgio Barberio Corsetti

Avec Gaia Saitta

Texte Concita de Gregorio

Adaptation théâtrale Gaia Saitta

Collaboratrice artistique Cécile Lassonde

Scénographe Giuliana Renzi

Costumier Frédérick Denis

Créateur lumières Marco Giusti

Créateur son et régie lumière Tom Daniels

Vidéo Igor Renzetti

Régie générale, plateau et vidéo Pierre Ottinger

Coproduction Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Les Halles de Schaerbeek, If Human (Bruxelles),

Le Manège – Scène Nationale de Maubeuge, Théâtre National de Nice – CDN Nice Côte d'Azur

Photos Chiara Pasqualini

Contact

Responsable de la production

Juliette Thieme – jthieme@theatrenational.be

Responsable de la diffusion et des relations internationales

Céline Gaubert – cgaubert@theatrenational.be

Chargé de production et diffusion

Mathieu Defour – mdefour@theatrenational.be

Espace Pro

www.theatrenational.be/fr/pro

Les tournées

www.theatrenational.be/fr/productions/agenda

 **Théâtre
National**
Wallonie · Bruxelles

www.theatrenational.be